



HAL
open science

De l'anonymat à la sociabilité criminelle : une perspective ethnographique sur les marchés virtuels alternatifs

Camille Roucher

► **To cite this version:**

Camille Roucher. De l'anonymat à la sociabilité criminelle : une perspective ethnographique sur les marchés virtuels alternatifs. Journées du Centre Internet et Société 2024, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Oct 2024, Paris, France. hal-04754899

HAL Id: hal-04754899

<https://hal.science/hal-04754899v1>

Submitted on 26 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**De l'anonymat à la sociabilité criminelle :
une perspective ethnographique sur les
marchés virtuels alternatifs**

**De l'anonymat à la sociabilité criminelle :
une perspective ethnographique sur les marchés virtuels alternatifs**

Ce document est la transcription d'une conférence donnée par Camille Roucher,
doctorant au CREM, à l'Université de Lorraine,
le mardi 1 octobre 2024 à Paris,
à l'occasion des journées du Centre Internet et Société du CNRS

Durant la semaine de sa sortie, la série « How to sell drugs online » sur Netflix a comptabilisé environ seize millions d'heures de visionnage. Celle-ci a connu un succès international considérable, atteignant le top 10 des séries Netflix dans vingt-trois pays en 2021 (Netflix Top 10, 2021).

Cette série présente une histoire romancée, inspirée de la vie réelle d'un jeune homme nommé Maximilian Schmidt. En février 2015, à l'âge de dix-neuf ans, Maximilian Schmidt a été arrêté par la police pour avoir vendu environ une tonne de drogue en l'espace de quatorze mois sur Internet, générant un bénéfice estimé à 4,1 millions d'euros (Alain, 2022). À l'époque, Maximilian Schmidt s'est inspiré d'un phénomène de plus en plus populaire : la vente de drogue sur le darknet.

C'est précisément le thème central de ma thèse intitulée : *Seuls contre tous. Logiques socio-techniques de solidarité sur les marchés alternatifs du web.*

La culture populaire s'approprie de manière croissante ce phénomène. Pourtant, à ce jour, seuls quelques chercheurs en sciences humaines et sociales se sont penchés sur la question de la criminalité sur le darknet.

Maintenant que cette introduction est posée, j'aimerais vous immerger davantage dans l'aspect du cyberspace, dont les contours peuvent paraître quelque peu mystérieux. Pour y accéder, il est d'abord nécessaire d'ouvrir le moteur de recherche anonyme TOR, qui se présente comme suit.

TOR semble être un moteur de recherche classique, mais il est en réalité décentralisé. Son fonctionnement peut être comparé à un oignon, avec des couches de réseau superposées. Ce modèle implique qu'il n'est pas contrôlé par une seule entité, mais par une multitude de dispositifs informatiques interconnectés, opérant en couches indépendantes. Cela le distingue, par exemple, d'un moteur de recherche comme Google Chrome, qui est sous la gouvernance de Google.

De plus, l'accès au darknet ne se fait pas simplement en tapant des mots-clés dans la barre de recherche. Il nécessite l'insertion de liens au format spécifique : une série de chiffres et de lettres, désignées comme étant des adresses en .onion.

Avec ces éléments en tête, il devient encore un peu plus mystérieux d'envisager à quoi ressemble un marché de la drogue en ligne. En réalité, cela s'apparente à un site marchand classique, où les produits illicites prennent simplement la place de produits ordinaires.

Partant de ces postulats, mon enquête se focalise sur les mécanismes par lesquels les acteurs de ces marchés en ligne parviennent à créer des formes de solidarité. Un phénomène qui ne se retrouve pas dans les marketplaces classiques telles qu'Amazon ou eBay. De plus, j'examine comment cette solidarité se maintient dans un environnement où les acteurs restent anonymes

pour protéger leur identité et sont plongés dans une forte compétitivité, similaire à celle des vendeurs de drogues opérant dans la rue.

Dans cet univers où les utilisateurs développent des pratiques individualistes et diversifiées, l'objectif est de définir la solidarité numérique comme la convergence entre un intérêt individuel et une multitude d'intérêts similaires, qui pousse l'utilisateur à s'engager dans des pratiques collectives, tout en apprenant à maîtriser les dispositifs régissant cet espace. Mon approche socio-technique permet d'examiner à la fois l'aspect pragmatique des usages numériques et les pratiques sociales des individus qui les incarnent.

L'objectif de mon travail est ainsi de réaliser une enquête sociologique, afin d'étudier les dynamiques de persistance de ces collectifs. Il s'agit de démontrer que ces marchés ne reposent pas uniquement sur un intérêt financier, mais aussi sur des questions de solidarité et la formation de groupes.

Pour répondre à cette problématique, j'organise ma recherche autour de trois axes :

1. Une réflexion dédiée à l'analyse de l'architecture socio-technique de ces marchés, où j'explore le fonctionnement de leurs interfaces et leur mise à disposition des utilisateurs.
2. Un second questionnement portant sur l'appropriation des outils technologiques par les utilisateurs, dont l'objectif est de maintenir l'anonymat de ces marchés et de préserver leur éloignement vis-à-vis des institutions.
3. Un dernier axe interrogeant la viabilité des logiques de solidarité sur ces marchés, qui semblent, en réalité, plus dépendants des institutions gouvernementales et privées qu'ils ne le laissent paraître.

Dans le cadre de cette recherche, je me suis orienté autour de plusieurs notions essentielles, incluant par exemple :

1. L'existence d'une philosophie politique sous-jacente à ces marchés noirs, et la façon dont celle-ci a pu les structurer.
2. Ensuite, au-delà de la dimension criminelle, la recherche d'une compréhension de l'enjeu fondamental de l'anonymat, profondément ancré à la fois dans les technologies employées et dans les comportements des utilisateurs.

3. Ou encore, un regard académique reprenant les connaissances actuelles sur les communautés en ligne et les organisations, afin de voir comment celles-ci peuvent être transposées et adaptées pour appréhender ces marchés.

Avec ces éléments en main, j'ai rapidement ressenti la nécessité d'interroger plus en profondeur le terrain de recherche.

Ainsi, j'ai choisi d'explorer les forums associés à ces marchés noirs. Des espaces où les utilisateurs échangent principalement sur ce sujet, mais abordent aussi d'autres thématiques comme l'informatique ou, dans une moindre mesure, des discussions politiques.

Pour mener à bien cette exploration, je me suis appuyé notamment sur les travaux en sciences de l'information et de la communication de Cécile Loriato (2021), qui soulignent l'importance de ne pas réduire un collectif virtuel à son seul dispositif technique. La chercheuse invite à envisager ces collectifs à travers la manière dont ils sont vécus et conceptualisés par ceux qui les composent. Pour ma part, l'enjeu consiste à replacer l'humain au cœur de la recherche en informatique, en m'interrogeant sur l'individu qui se trouve derrière l'écran, le code, et même le crime.

Le chercheur James Martin (2020) a également observé que la majorité des chercheurs étudiant le darknet privilégient une approche quantitative, délaissant des méthodes qualitatives telles que les entretiens. Cette orientation s'explique par les risques inhérents au terrain et l'hostilité des acteurs envers les chercheurs, ceux-ci cherchant souvent à éviter toute exposition qui pourrait compromettre leur activité ou leur liberté. Néanmoins, ma méthodologie repose sur l'observation et inclut des entretiens semi-directifs.

Face à cette difficulté, certains utilisateurs acceptent malgré tout de participer à des entretiens. Au regard de leur potentielle réticence, plusieurs éléments entrent en jeu : une curiosité intellectuelle de leur part, parfois liée à un phénomène de *gentrification*, autrement qualifié de « pharmaceuticalisation » des vendeurs de drogue sur le darknet - qui ne correspondent bien souvent pas au profil classique des trafiquants de rue (Sahed *et al.*, 2022), ainsi que la crédibilité que j'ai pu construire autour de mon profil de chercheur.

Mon ambition est de donner une voix aux utilisateurs de ces marchés, qu'il s'agisse de vendeurs, d'acheteurs ou de membres des équipes structurantes. Pour cela, j'ai opté pour une méthodologie inspirée de la netnographie, une méthode de recherche qui adapte les principes de l'ethnographie – tels que l'immersion du chercheur, les entretiens et les questionnaires – au contexte numérique, en tenant compte de ses spécificités : ubiquité, communication asynchrone et modes d'interaction distincts de ceux du monde physique.

La netnographie nécessite une analyse approfondie de l'expérience utilisateur, en explorant les identités adoptées, les symboles et le vocabulaire employés, ainsi que les rôles, valeurs et significations associés à chacun de ces éléments (Morais, Santos & Gonçalves, 2020). Cette approche se justifie d'autant plus que, comme le souligne Howard Becker (1997) dans ses études sur les populations délinquantes, les communautés marginalisées nécessitent une vigilance particulière de la part du chercheur, qui doit s'accorder à leurs modes de vie, y compris leurs horaires atypiques. Cette adaptation est particulièrement pertinente dans le cadre de marchés cryptographiques internationaux, opérant en continu et accueillant des utilisateurs du monde entier.

Dans mon exploration du terrain, j'ai choisi d'affirmer ma posture de chercheur, plutôt que de la dissimuler, bien que cette figure soit souvent perçue comme un symbole d'altérité et suscite méfiance et hostilité parmi des personnes cherchant délibérément à rester en marge.

Cette transparence constitue aussi une démarche éthique : elle soulève des questions cruciales pour la recherche sur le numérique et la criminalité, notamment la nécessité d'éviter toute forme de tromperie envers les enquêtés. Bien que je n'aborde pas leur situation sociodémographique et qu'ils demeurent anonymes, j'ai estimé indispensable de recueillir leur consentement explicite, quels que soient le public visé et la nature des actes potentiellement illégaux de certains participants.

Je m'appuie également sur les recommandations d'Eric Vernet, qui soutient dans son manuel des *Techniques d'études de marché* (2017) que la phase d'observation participante incite le chercheur à s'approprier le vocabulaire et à comprendre les pratiques du groupe étudié, lui permettant ainsi de construire une crédibilité en vue des entretiens semi-directifs.

Pendant les deux années précédant les entretiens, j'ai nourri mon profil et me suis impliqué activement dans ces forums : en publiant régulièrement, en commentant, et en étant présent quotidiennement.

Cet investissement soulève toutefois la question de l'empreinte émotionnelle du chercheur dans son objet d'étude, notamment dans le lien et la connexion qu'il peut établir avec ses enquêtés. Afin de limiter cet impact, j'ai opté pour la posture la plus neutre possible, en interagissant le plus souvent sous forme de questions plutôt que d'affirmations, et en mettant en avant ma connaissance du vocabulaire et des valeurs du milieu pour faciliter mon intégration.

Mon objectif final est d'analyser une centaine de publications et d'interroger une vingtaine d'acteurs dans un espace numérique, certes réduit par rapport à l'ensemble d'Internet, mais suffisamment représentatif.

Pour conclure, j'aimerais ajouter quelques mots sur les contributions potentielles de mon expertise à la communauté des sciences humaines et sociales, en France et à l'international, car mon projet s'inscrit dans ces deux cadres. Bien que mon sujet de recherche soit spécifique, il est transférable à d'autres thématiques et me permet d'apporter une large contribution aux connaissances actuelles. Méthodologiquement, il enrichit la recherche sur les terrains numériques et sur les terrains sensibles. Théoriquement, il contribue aux humanités numériques, en explorant des questions liées à la solidarité, la criminalité, les violences en ligne et la marginalisation. Ces sujets sont au cœur des recherches contemporaines et restent des préoccupations majeures depuis plusieurs années.

Bibliographie :

- Alain, T. (2022, 28 novembre). Shiny Flakes : que devient Maximilian Schmidt, le jeune baron de la drogue ! *Legit.ng - Nigeria news*.
<https://fr.legit.ng/celebrities/1476563-shiny-flakes-devient-maximilian-schmidt-le-jeune-baron-de-la-drogue/>
- Becker, H. S. (1997). *Outsiders : Studies In The Sociology Of Deviance* (New edition). Free Press.
- Loriato, C. (2021). Participer à un collectif d'usagers en ligne : faire « communauté » ? *Questions de communication*, 39, 311-328.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.25744>
- Martin, J. F., Munksgaard, R., Coomber, R., Demant, J., & Barratt, M. J. (2020). Selling Drugs on Darkweb Cryptomarkets : Differentiated Pathways, Risks and Rewards. *British Journal of Criminology*, 60(3), 559-578. <https://doi.org/10.1093/bjc/azz075>
- Morais, G. M., Santos, V. F., & Gonçalves, C. A. (2020). Netnography: Origins, foundations, evolution and axiological and methodological development and trends. *The Qualitative Report*, 25(2), 441-455. <https://nsuworks.nova.edu/tqr/vol25/iss2/10>
- Netflix Top 10 - Global. (2021, août 1). Netflix Top 10 - Global. Consulté le 1 avril 2023, à l'adresse <https://top10.netflix.com/tv-non-english?week=2021-08-01>
- Sahed, I., Perseil, S., Chaufon, A., Duprez, D., & Lal, S. (2022). Quand les drogues rencontrent les nouvelles technologies. *Psychotropes*, Vol. 28(2), 9-21.
<https://doi.org/10.3917/psyt.282.0009>
- Vernet, E. (2017). *Techniques d'étude de marché*.